



DOMAINE DE  
**TRÉVAREZ**

CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTÈRE



# LE TOUR DU MONDE DE JULES ET JAMES



RACONTÉ EN  
**51 CHAPITRES**



**NOËL À TRÉVAREZ**  
LE TOUR DU MONDE EN 51 JOURS



# LES PRÉPARATIFS

« Voyageons légers ! »

C'est avec cette phrase, simple et digne d'un roman d'aventures pleines d'orques patibulaires, que James avait convaincu son ami Jules de partir avec lui pour faire ce tour du monde en 51 jours.

« 51 jours ! Rien que ça... avait pourtant hésité l'écrivain.

« Tout à fait ! avait rétorqué James, nous n'emporterons qu'une malle, un appareil photographique, deux carnets, et trois instruments de mesures que vous me ferez l'obligeance de porter sur votre dos... Eh bien quoi, vous en faites une tête ! Vous n'allez tout de même pas rechigner pour quelques brouilles. Vous étiez plus enthousiaste tout à l'heure!...

« C'est que, avait bredouillé Jules, 51 jours, tout de même...

« Ressaisissez-vous mon ami ! Un grand gaillard comme vous, avec de tels mollets ! Si je suis la tête de l'expédition, vous en êtes les jambes ! Pensez à toutes les découvertes que nous allons faire et que je vais pouvoir installer au château. De votre côté, vous allez, j'en suis sûr, transformer ce voyage en récits passionnants !

« Passionnants, c'est vite dit, fit Jules, et il commencerait où, ce passionnant voyage ?...

« Mais pas très loin d'ici, je dirai même que c'est la porte à côté, dans la région des Abers, et sans vouloir vous donner de conseil, vous pourriez intituler ce premier épisode :

Voyage au centre de l'Aber ! Qu'en pensez-vous ?... »

Mais Jules n'en pensait rien. Le lambig qu'il venait de se resservir y était peut-être pour quelque chose...

## LA RENCONTRE

C'est au Country-club de l'Association des Pédaliers du Faou qu'avait eu lieu, quelques mois plus tôt, la mémorable rencontre entre l'écrivain populaire Jules V. et l'honorable James de K.

En tant que président de l'association, James avait fait savoir qu'il allait tenir ce soir-là un discours « véloce et révolutionnaire ». En plus de la démonstration publique du « Grand-Bibi », sa dernière invention, un grand bi en tandem, il avait l'intention d'annoncer son projet de périple scientifique autour du monde en un temps record. Périple, avait-il insisté, qui avait pour but de faire avancer la science, et accessoirement de redonner un peu de « sang neuf » à son vieillissant château.

Jules, se trouvant par le plus grand des hasards en villégiature au hameau de Laz, avait eu vent, par sa logeuse, Madame H., de cette retentissante soirée et avait tenu à y assister.

Il mettait une dernière touche à son prochain roman : « Vingt mille lieues à bicyclette sans ma mère » et s'était dit qu'une soirée entre gens de bonne compagnie vélocipédique ne pouvait que lui être bénéfique. Il y était donc allé.





## UNE DÉCISION QUI CHANGE UNE VIE

Que dire de plus ?

L'enthousiasme et la fougue de James lui firent l'effet d'un ouragan.

Lorsque James avait enfourché son double Grand-bibi et montré la selle vide derrière lui puis avait clamé, d'un air farouche :

« Il y a une place de libre, qui veut la prendre, qui veut être mon Sancho Panselle... euh, Pança ? ». Jules avait sauté en l'air !

« Moi ! Mais moi, c'est Jules, pas Sancho !... »

« Alors bienvenue à bord, Jules ! Et ne vous inquiétez pas, les moulins à vents ne m'intéressent pas ! »

Ils avaient quitté la soirée bras-dessus bras-dessous.

Ce qui scella le destin de Jules. Et par conséquent le vôtre, ami lecteur...



LE TOUR DU MONDE  
DE JULES ET JAMES





## LE GRAND DÉPART

« C'est comme pour un mauvais kouign amann, le plus dur c'est la première bouchée. Après, ça descend tout seul... »

James avait beau encourager Jules, rien n'y faisait. Les Monts d'Ar-rée lui faisaient l'effet d'un inaccessible Everest. Jules n'arrivait plus à mettre une roue devant l'autre. Comme il regrettait la table douillette de la bonne Madame H., ses crêpes au caramel salé et ses Kig ha farz fumants.

Quel ballot, se disait-il, d'avoir accepté de suivre ce châtelain aux idées saugrenues ! À peine parti et il avait des crampes et des ampoules partout. Ses oreilles bourdonnaient du galimatias ininterrompu de ce James qui n'avait que découvertes et inventions à la bouche ! Mais qu'il se taise l'animal ! Péda-ler et jacasser en même temps, ce n'était pas humain !...

Il est vrai que l'animal était loin de se rendre compte du martyr subi par son compagnon. Contrairement à celui-ci, ce début de voyage le remplissait de joie. Enfin il allait accomplir son rêve. Faire le tour du monde, innover, bâtir, et tête baissée, foncer vers l'avenir. Qui plus est en compagnie de ce sympathique écrivillon. Qui pédalait moins vite qu'il ne l'aurait cru. Sympathique mais un peu mollasson...

Les deux acolytes arrivèrent enfin à un croisement au sommet d'une butte sinistre. Ils faillirent bien ne pas voir, planté au milieu, un étrange attelage tiré par deux mulets faméliques. Immobile, le visage caché sous une immense cape noire, une faux gigantesque à la main, le conducteur se tourna lentement vers nos amis.

« Bonjour mon brave, fit joyeusement James, le gouffre de l'Aber, c'est à droite ou à gauche ? Le conducteur sursauta sur son siège.

« Mon brave !... C'est bien la première fois qu'on m'appelle comme ça ! grinça-t-il.

Il indiqua vaguement une direction en agitant sa faux et disparut en maugréant. « Les autochtones sont vraiment bizarres par ici, vous ne trouvez pas, Jules ?... »



## PREMIÈRE LETTRE

*Ma très chère Fannette,*

*Ce mot écrit pour vous rassurer sur le sort de votre fol époux. Parti seulement depuis quelques jours sur les routes de la gloire avec pour seul compagnon ce littérateur excentrique qui ne lasse pas de me surprendre et paré de mon seul courage, je profite de cette halte dans cette modeste auberge de campagne et avant de descendre dans le gouffre de l'Aber, demain aux aurores, pour vous faire part de mon indéfectible amour.*

*Je ne sais pas ce qui nous attend dans le gouffre ni comment nous en sortirons mais soyez assurée que je ne prendrai aucun risque. Je passerai toujours en second. L'écrivain passera en premier.*

*À moi la gloire, à lui les gnons.*

*Au fait, n'oubliez pas d'arroser mes orchidées.*

*Votre bien-aimé,  
James*



## SECONDE LETTRE

*Ma très chère Madame H.,*

*Cette lettre écrite dans un petit estaminet pour vous rassurer sur le sort de votre locataire. Je pourrai aller mieux, mais ne vous inquiétez pas, je prends toutes les précautions, notamment celles dont vous avez eu la bonté de m'entretenir quant à la vitalité de mon compagnon. En effet c'est une force de la nature et rien ne semble entraver son irrésistible besoin d'avaler les kilomètres. Je le suis et je pédale. Je porte aussi les bagages. Le soir je lui lis mes notes. J'ai à peine le temps de dormir, manger les miettes de ses repas relève de l'exploit.*

*Son commerce est pour le moins stupéfiant. Hier nous avons évité de justesse une mauvaise rencontre. En décrivant l'individu croisé avant d'arriver à l'auberge, nos hôtes se sont signés. « Vous avez vu le Coucou! C'est de bien mauvais augure pour votre voyage... » ont-ils murmuré. Mon compagnon a ricané! « Foutaises! » a-t-il dit. « Guenaoueg! » ont rajouté les aubergistes. « À vos souhaits! » a-t-il répondu.*

*Chère Madame H., je ne sais ce qui m'attend, mais puisque vous êtes certainement la dernière figure aimable que j'ai eu le bonheur de croiser ces derniers temps, sachez que je garderai toujours en mémoire le goût... de vos crêpes au beurre salé!*

*Au fait, n'oubliez pas de poster mon roman qui se trouve sur le bureau de la chambre N° 7, à Mr Hetzel à Paris, et dont je garde un si joli souvenir. La chambre, pas Mr Hetzel.*

*Votre fidèle locataire,  
Jules*



## LA DESCENTE AU CENTRE DE L'ABER

« Pas si vite, voyons, personne ne nous attend en bas... Enfin, que je sache, pestait Jules en tentant de garder son équilibre, poussé qu'il était par son compagnon.

« Qui sait, cher ami, qui sait, s'amusait James, la vie est pleine de surprises... »

La descente s'avéra de fait laborieuse et les boyaux glissants se succédaient inexorablement, se rétrécissant subitement pour faire place à de gigantesques salles où des armées de stalactites se perdaient à l'infini dans un chatolement inquiétant.

« Mais au fait James, soupira Jules qui venait de s'asseoir sur un monticule rosâtre et visqueux, vous ne m'avez toujours pas expliqué pourquoi ce voyage, qui doit nous faire rencontrer d'inestimables savants, débute par une descente, je ne dirais pas aux enfers, mais presque...

« Enfin une question pertinente, répondit James, les yeux pétillant de malice. Je commençais à désespérer de vous ». Positionnant alors ses mains en porte-voix il se mit à brailler :

« Professeur Challenger... Vous êtes là ?...

« Évidemment que je suis là James, où voulez-vous que je sois ?! Et un peu moins fort s'il vous plaît ! Si vous continuez à beugler comme ça vous allez me le réveiller, et ce ne sera pas joli joli... Mais dites-donc, vous en avez mis du temps ! Je suppose que votre foutu monde à la surface est toujours aussi stupide... Quant au jeune godelureau qui se trémousse sur la langue de mon Nono, il devrait faire plus attention où il pose ses fesses !... »



# NONO

Le personnage hirsute qui venait de prononcer ces mots sortit alors de derrière un rocher. James et lui se tombèrent dans les bras.

Le brave Jules en resta bouche bée. Qui était cet étrange personnage ? Et qui était ce « Nono ? ».

Il ne se posa pas la question bien longtemps. Le rocher rose sur lequel il s'était assis remua violemment et le fit valser en l'air.

C'était en vérité une langue. Une très grosse langue. Et le rugissement qui emplit la caverne était celui d'un dinosaure. Un très gros dinosaure.

« Je vous présente Nono. Mon T-Rex, dit le professeur Challenger. N'ayez pas peur, il n'est pas méchant. Il est même doux comme un caniche.

Sauf quand on s'assoit sur sa langue, évidemment... »



## ROUAGES...

« Couché Nono !... Et arrête de lécher les joues de ce pauvre garçon. Tu vas finir par le noyer sous ta bave ! Désolé jeune homme, ces grosses bêtes sont si affectueuses... Mais venons-en au fait ! James, que me vaut l'honneur de votre visite.

« Votre réputation Professeur ! Je savais, grâce aux articles de Mr Doyle, que je vous retrouverai ici, dans ce gouffre, et comme j'avais besoin de vos lumières...

« Mes lumières, voyez-vous ça !

« Tout à fait mon cher ! Le savant et explorateur des mondes perdus que vous êtes est certainement la bonne personne pour m'aider à résoudre un problème. Voilà : il y a, en bas de mon domaine, un vaste étang que nul n'arrive à vidanger et cela cause d'effroyables dégâts...

« Mais c'est la providence qui vous envoie ! Il faut absolument que je vous montre une machine qui, vous allez voir, pourrait grandement vous aider. »

Sur ces paroles sibyllines, l'étrange savant entraîna nos deux compagnons vers un escalier creusé dans la roche qui déboucha sur une immense caverne au centre de laquelle s'étalait un lac. Au milieu, une machine monumentale, hérissée de pistons et de rouages monstrueux grinçait, soufflait, montait et vibrait dans un vacarme assourdissant.

Mais le plus extraordinaire n'était pas la machine...





## ... ET POMPAGES SONT LES DEUX MAMELLES DE LA SCIENCE

Actionnant leviers et manivelles, une foule de petits êtres, mi-hommes à gros bidons mi-oiseaux à gros becs, s'épuisait, en cadence, à faire rentrer l'eau du lac par un côté de la machine pour l'en faire ressortir de l'autre.

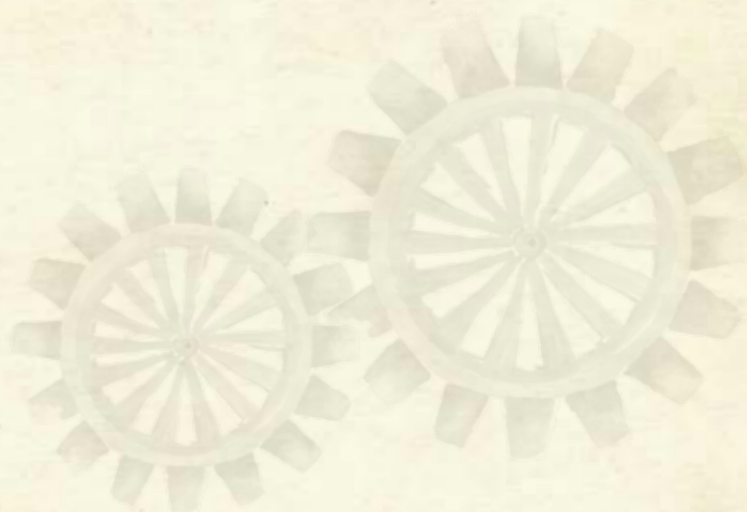
D'étranges borborygmes sortaient de leurs becs. Quelque chose comme : « Ga... Bu... Zo... Ga... Bu... Zo... »

« Mais que disent-ils ? Et que font-ils ? demanda James

« C'est évident, non ? ils pompent bien sûr...

« Ah... Magnifique... bafouilla James, c'est très intéressant. Et comment s'appellent ces créatures ?

« Je n'en ai aucune idée mon cher ! Mais ils étaient ici bien avant que j'arrive, et apparemment, ils pompaient déjà... »





## À TOUTE VAPEUR !



« Stupéfiant ! Voilà exactement ce que je cherchais. Challenger vous êtes un génie. Le pompage, quel progrès !... Qu'en dites-vous Jules... Jules ?... Vous ne dites rien ?... Mais où est-il passé le bougre ?... »

Le bougre n'était pas bien loin, mais tentait juste d'échapper aux effusions de tendresse du Tyrannosaure, ce qui, il faut l'avouer, n'était pas chose facile. Toujours est-il que, voulant se dissimuler derrière une stalagmite de basalte, il dérapa sur une giclée de salive préhistorique et se mit à glisser vers le lac.

Les « Gros-Bidons Gros-becs » s'arrêtèrent un instant de pomper. On entendit un petit « Plouf ». Suivi d'un grand « Plouf ».

Le pompage reprit. Les « Gros-bidons Gros-Becs », qui ne brillaient pas par un excès d'intelligence, ne se préoccupèrent pas du fait que Jules, le petit plouffeur, et Nono, le grand plouffeur venaient d'être aspirés dans les tuyaux de la machine. En suivant les renflements qui ondulaient de façon dramatique le long des canalisations il était facile de se rendre compte que leur progression à l'intérieur du mécanisme ne faisait que s'accélérer.

N'écoutant que son courage, James plongea dans l'eau et, à l'aide d'un canif, s'introduisit dans un des tubes. Des bulles surgirent à la surface de l'eau. On entendit un long hurlement. Des mâchoires claquèrent. Encore un grondement, suivi d'un jet de vapeur. La machine vibra, trembla. Et enfin, explosa...



## CHÂTEAU D'EAU TOUT LE MONDE DESCEND...

Jules et James venaient d'être propulsés en une fraction de secondes et par une force inouïe vers un ailleurs plus qu'inconnu.

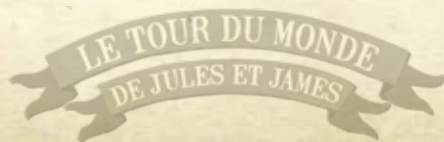
Ils traversèrent plusieurs croûtes terrestres. Longèrent des boyaux de lave incandescente, glissèrent le long d'interminables glaciers souterrains. La remontée sembla durer des siècles.

Puis, alors qu'ils pensaient ne jamais pouvoir survivre, ils passèrent au travers d'un mur de petits carreaux de faïence blanche.

Reprenant péniblement leurs esprits, ils s'époussetèrent et se relevèrent.

Face à eux, un panneau bleu en lettres blanches indiquait :  
« Château d'Eau »

Ils étaient sur le quai d'une station du Métropolitain, en plein Paris !





## TICKETS, S'IOUPLAIT ?!

Pour la troisième fois, Eugène, le poinçonneur de la station « Château d'eau », venait de hurler sa question aux deux énergumènes couverts de poussière qui venaient d'apparaître sur « Son » quai. Encore des resquilleurs se dit-il trépignant sur son strapontin, c'est un peu fort de café ! Mais m'auront pas cette fois, j'm'en vais appeler la rousse...

Ce qu'il fit illico et, en moins de temps qu'il n'en faut à un ticket de métro pour se faire poinçonner, voilà nos deux voyageurs embarqués manu militari par la rousse, par les poulets, bref par la maréchaussée, pour la prison de la Santé.

Ils eurent beau clamer leur innocence, en appeler à la science, aux mystères des voyages extra et intra-terrestres, rien n'y fit, on ne les crut pas.

« Mais je suis le Baron James...

« Et moi je suis La Joconde, répondit narquoisement un greffier hilare.

« Puisque je vous dis que je suis écrivain...

« Et moi je suis le président Fallières, pouffa un jeune juge en bois brut. Bref, nos compères se retrouvèrent dans une cellule au rez-de-chaussée de la prison.

« Z'en faites pas mes lascars, fit une voix venant d'un coin de la cellule, z'avez du bol, z'êtes avec le roi de l'évasion, mais chut, bouchez-vous les esgourdes, ça va péter !...

Et ça péta !

Ça péta même si fort qu'un pan entier du mur de la prison s'effondra et qu'un trou béant s'ouvrit sur la rue... de la Santé...



LE TOUR DU MONDE  
DE JULES ET JAMES





## ET SURTOUT LA SANTÉ...

« Par ici la sortie, cria le poseur de bombe, une voiture nous attend !

Les trois hommes s'extirpèrent des gravats et s'engouffrèrent dans une De Dion-Bouton flambant neuve dont le moteur tournait au ralenti et qui démarra en trombe.

« À nous la liberté et mort aux vaches, hurla le roi de l'escapade.

« Et bien merci mon brave, fit James en s'époussetant, et belle initiative, quoiqu'un peu mélodramatique à mon goût...

« T'as encore rien vu mon prince ! Et pour le mélodrame, tu vas être servi !

« J'adore fit Jules, au fait, nous ne nous sommes pas encore présentés, moi c'est Jules...

« Tu m'en diras tant, s'esclaffa l'autre, pour une coïncidence, c'est une sacrée coïncidence !

C'est qu'c'est aussi mon blaze... mais t'as peut-être entendu parler de moi ?

Et d'ma bande?... Parce que j'm'appelle bien Jules, comme toi mon pote, mais Jules...

comme Jules Bonnot !... »





## PARIS BY NIGHT

La De Dion-Bouton fonçait dans les ruelles du vieux Montmartre comme si elle avait toutes les Brigades du Tigre à ses trousses. Elle s'arrêta en dérapant devant un cabaret patibulaire dont l'enseigne représentait un famélique chat noir.

« Allons écluser quelques chopines, fit l'autre Jules, quant à vous messieurs, vous ferez connaissance avec ma bande, des aminches comme on n'en fait plus ! Des apaches et des margoulines de la plus belle eau ! Eau de vie évidemment, ou de mort, ça dépend de quel côté du surin on se place, et il éclata de rire. Le premier Jules et James n'en menaient pas large.

Dans la pénombre du troquet enfumé, nos compères se retrouvèrent en face d'une étonnante assemblée qui, au signal de leur chef, arrêta de trinquer, de boire et de s'invectiver.

« Alors les présentations... D'abord, à tout seigneur tout honneur, voici le céléberrissime patron de cette inestimable bistrot... on ne le présente plus...Thénardier, saluez je vous prie...

« Mais... bredouilla Jules, ne me dites pas que ce misérable c'est le...

« Mais si ! grogna le gargotier, il croit quoi l'écrivain, qu'il a le monopole de l'imagination?!...

« Suffit l'aubergiste, ou j't'envoie chercher de l'eau à la place de Causette!...bon, la suite de l'équipe... là-bas, le gonze derrière ce masque vert, c'est Fantômas...

« Non !!! firent en cœur Jules et James.

« Si ! fit en cœur l'assemblée.

« À côté de vous, le gars en haut-de-forme qui vient de vous chourrer vos larfeuille, c'est...

« Arsène Lupin, soufflèrent Jules et James abasourdis.

« Lui-même, sourit le gentleman cambrioleur.

« Et celle-là, cette momie qui arrive à l'instant du palais du Louvre, c'est...

« Bel... Belphé...

« Oui, minauda sous sa longue cape noire, l'espèce de grand fantôme aux yeux terrifiants, c'est bien moi, Belphé... et plus gore que jamais... »



## CHAUFFE MARCEL...

« Chers amis, tout cela est très chaleureux, commença James qui tentait vainement d'échapper aux marques d'affection de Belphégor, mais pour tout dire nous sommes attendus en haut lieu et...

« En haut-lieu, voyez-vous ça ! s'écria Bonnot, vous voulez dire, « haut-lieu » comme « haut et court » ? Et, joignant le geste à la parole, il fit mine de se trancher le cou avec son pouce ce qui provoqua l'hilarité de l'assistance.

« Pas du tout, je voulais dire « haut lieu » comme la fameuse haute tour que monsieur Gustave Poutrelle est en train de construire... J'ai rendez-vous avec lui car il doit me conseiller pour...

« Ah ça par exemple ! Le coupa avec dégoût le malfrat, ce truc en ferraille tout juste bon à épater le bourgeois ! Et Gustave Poutrelle vous attend dites-vous ? Il jeta un clin d'œil appuyé à ses collègues, tiens la bonne aubaine... on peut dire que vous avez d'la chance !... Il y a justement ici quelqu'un qui...

Il se tourna vers un petit barbu qui tentait d'introduire un chat dans le fourneau de la cuisinière.

« Dis-donc Henri-Désiré, quand tu auras fini de t'amuser...

« Ah pardon maître, je ne m'amuse pas, je vérifie, j'expérimente, je tentative...

« Monsieur est un scientifique ? demanda James presque rassuré d'avoir enfin quelqu'un de raisonnable à qui parler.

« Si on veut, si on veut, soupira le petit barbu en lissant ses moustaches, du moins j'ai la faiblesse de penser qu'un jour mes travaux trouveront quelques échos, qui sait...

« Pour l'instant, dit Bonnot, tu vas me faire le plaisir de trouver un moyen d'amener nos invités en haut de la tour Poutrelle. Allez, fais chauffer tes méninges !...

« Mais comment donc, fit le barbu en s'inclinant mielleusement, faire chauffer, c'est ma seconde nature !

Foi d'Henri-Désiré Landru... »



## LES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS

Le petit barbu avait des relations. Mondaines et moins mondaines. Il avait aussi ses entrées dans certaines confréries mécaniques qui lui avaient permis d'apprendre, entre-autre, les bases de la cuisson vapeur.

Parmi ces confréries, celle des mécanos du tout récent aéro-club d'Issy-les-Moulineaux où nos deux compères déambulaient actuellement entre de gros moteurs à hélices démantibulés et des ailes en papier d'aéroplanes expérimentaux.

« Pour s'envoyer en l'air, vous ne trouverez pas mieux qu'ici, susurra le barbu à l'oreille de James, venez que je vous présente un aviateur hors pair, un casse-cou qui va vous faire monter au septième ciel!...

« Euh... le sixième suffira, fit Jules en regardant avec effroi les carcasses d'avions.

« Allons, Jules, où est passé votre esprit d'aventure ?

« Faites excuses James, mais en matière d'aventures je trouve que depuis notre départ nous n'en manquons pas...

« Bon alors, fit James en se retournant, où est-il cet as des as ?

« Le voilà ! dit le barbu en saluant un petit moustachu pas commode et casqué de cuir. Bien le bonjour le Blaireau ! Alors, la forme ? Je t'amène deux passagers qui aimeraient que tu les déposes en haut de la Tour. Ils ont rendez-vous avec Poutrelle, à c'qu'ils disent...

« Ce serait vraiment un plaisir et un honneur, monsieur Blaireau, dit James.

Le Blaireau consulta sa montre et grommela.

« J'ai un long trajet à faire, mais un petit détour, pourquoi pas, allez, embarquez, va falloir vous serrer et je n'ai pas de temps à perdre...

Et puis Blaireau, c'est pour les intimes, pour vous ce sera Blériot, Louis Blériot... »





# FER ET DÉFAIRE C'EST TRAVAILLER

ÉDITION SPÉCIALE

## LE PETIT JOURNAL DE PANAME

### EXTRAITS

Une suite d'incroyables évènements se sont déroulés hier soir dans le ciel de Paris, sous les yeux épou-  
vantés d'une foule de badauds médusés.

Donnons la parole au brigadier Chavignol en faction sur le Champs-de-Mars cette nuit-là :

« Mon tour de garde conformément effectué je déambulai réglementairement en compagnie de l'adjudant-chef Croumard dans l'allée principale lorsqu'un bruit impromptu nous fit lever derechef nos têtes. Quelle ne fut pas notre étonnement de voir un aéronef tourner à l'azimut du haut des travaux.

Nous pûmes clairement distinguer trois individus vociférant à bord de l'appareil. Un autre individu, en haut-de-forme, se tenait à l'aplomb des poutres et invectivait le monoplan. Une confusion régnait de toute évidence là-haut. Je pris un porte-voix et intimai à ces énergumènes l'ordre de cesser ce tohu-bohu. Ils n'obtempèrent pas. Je réitérai mes ordres et tirai un coup de semonce en l'air. Il y eut alors comme une déflagration concomitante et c'est là que corrélativement je perdis administrativement les pédales...



LE TOUR DU MONDE  
DE JULES ET JAMES



# BOUM !

## QUAND VOTRE CŒUR FAIT BOUM !...

ÉDITION SPÉCIALE

### LE PETIT JOURNAL DE PANAME

#### DERNIÈRES INFORMATIONS :

Sous les décombres de la Tour, on a malheureusement retrouvé le cadavre de l'ingénieur Poutrelle qui n'aura donc pas survécu à l'effondrement de son édifice.

Sur son corps a été retrouvé un panneau sur lequel était inscrit à la craie : « Vous n'aurez pas mon secret, canailles ! Foutez-le camp ! »

Un appel d'offre pour la reconstruction de la Tour aurait été lancé ce soir même auquel auraient répondu instantanément deux nouveaux ingénieurs : Monsieur Poubelle et Monsieur Gamelle.

Un aéronef ressemblant à celui évoqué par le Brigadier Chavignol aurait été vu dans la nuit quittant

les falaises de Dieppe et se dirigeant vers la perfide Albion.

Une De Dion-Bouton aurait été aperçue juste avant l'effondrement de la Tour s'éloignant du Champs-de-Mars avec à son bord des individus manifestement ivres et qui hurlaient des insanités. Y aurait-il concomitance entre tous ces événements ?

C'est réglementairement au Brigadier Chavignol que revient le mot de la fin :

« M'est avis que oui, et je sais de quoi ce dont auquel je cause... »





## RULE BRITANNIA

En plein milieu de la Manche, à 80 mètres au-dessus des flots. Brouillard épais. Vent turbulent. Blériot est impassible, les yeux fixés sur les falaises anglaises. James est ravi. Jules vomit.

« Et vous faites ça souvent ?... »

Bruits de moteur d'avion pétaradant.

« Quoi donc ?... »

Bruits de ratées.

« Mais traverser la Manche ?... »

Pétarades intempestives.

« Non, c'est la première fois ! »

Silence pesant. On entend une mouche voler. En fait non, avec le vent qui siffle, on n'entend rien.

« Ah je me disais bien... »

Les pétarades s'emballent. Une fumée noire sort du fuselage avant.

« N'ayez pas peur, c'est un Anziani, trois cylindres de 25 chevaux avec une hélice innovante à deux pales en bois de noyer stratifié ! »

« Ah oui alors je suis pleinement rassuré... »

On entend Jules qui râle.

« Jules mon vieux, vous devriez voir ça, vous ratez quelque chose. Vous prenez des notes au moins ? »

Les pétarades reprennent. Le vent aussi. Les dégueulis aussi...

« Dites James, c'est bien à Buckingham que vous allez ? »

« C'est ça, chez la Reine, vous pourriez nous déposer dans le parc et... »

« Désolé mais ça ne va pas être possible... panne d'essence... accrochez-vous ça va secouer... »

Un champ. Près de Douvres. Un champ très vert. Très vert anglais of course. Blériot est acclamé. James s'époussète et consulte l'horaire des trains pour Londres. Jules continue de vomir.



## BRITISH THERAPY

« Nous ne devons pas aller chez la Reine ?... »

« En effet, Jules, en effet, répondit James un peu gêné... mais avant cela je dois faire un crochet chez un confrère, le Docteur Jonquille, un multi-thérapeute renommé qui doit me montrer comment utiliser une de ces dernières découvertes, un breuvage paraît-il tout à fait révolutionnaire. Ah, c'est ici... au 222 b Baker Street !... »

La salle d'attente du cabinet était déjà bondée. Jules et James s'installèrent tant bien que mal et saluèrent l'assemblée. La porte du médecin s'ouvrit à la volée et un retentissant « Au suivant ! » les fit sursauter. Bigre, se dit Jules, pas commode le multi-thérapeute.

« C'est votre tour je crois monsieur Wonka ? fit un vieux bonhomme rabougri emmitoufflé dans une écharpe rapiécée en s'adressant à un curieux individu chaussé de grosses lunettes qui se leva en titubant puis s'infiltra par la porte entrouverte.

« Qu'est-ce qu'il a le pauvre homme, demanda Jules.

« Oh c'est bien triste, poursuivit le vieillard, il souffre d'une épouvantable addiction au cacao... »

« Et vous-même, si je puis me permettre, de quoi souffrez-vous, monsieur... ? »

« Scrooge ! Ebenezer Scrooge !... Moi, c'est assez terrible voyez-vous... J'ai des hallucinations chaque veille de Noël. C'est une abomination sans pareil et... »

« La ferme, vieille bique ! s'écria d'une voix de fausset, un autre énergumène coiffé de trois chapeaux enfilés les uns sur les autres. Moi c'est le thé que j'ai en abomination ! Le thé, encore le thé, toujours le thé ! J'en ai ras la casquette du thé... »

« Excusez-le il est complètement fou ! fit une voix provenant d'une chaise vide, mais qui en réalité ne l'était pas. Vide... »

« Ah ça par exemple ! Vous ne seriez-pas l'homme invisi... commença Jules.

« Au suivant ! gronda une voix éraillée... »



## DOCTEUR JONQUILLE ET MISTER HULK

Bousculant un type à la jambe de bois qui tenait un harpon, Jules et James s'engouffrèrent dans le cabinet.

« Désolés, nous sommes pressés, s'excusa James.

« Triple raclure de fond de cale ! hurla l'unijambiste.

« Bloody bouffeurs de grenouilles ! cria l'invisible.

Le cabinet était sans dessus-dessous. Un bureau gisait par terre et d'une multitude de fioles renversées s'égouttaient d'étranges liquides sur des documents éparpillés.

« Pas très ordonné votre ami, murmura Jules.

« Tu vas voir comment je vais te l'ordonner ta tête de frenchy!!! Grogna une terrible voix. Un gigantesque gorille vert venait de bondir de derrière un paravent et se jeta sur lui. Après l'avoir copieusement piétiné, le monstre, qui semblait peu à peu s'essouffler, s'assit sur Jules. Il poussa un gros soupir, se dégonfla comme une baudruche et se transforma en un aimable et très distingué médecin britannique.

« Docteur Jonquille je suppose ? dit James qui n'avait pas bronché pendant cette pénible scène.

« Absolument ! Et vous, vous êtes monsieur James de Bretagne la petite. Eh bien, vous devez être satisfait ! Vous venez d'assister au fameux dédoublement de personnalité dont je vous ai parlé. Étonnant non ? Et vous avez fait connaissance avec le sympathique Mister Hulk...

« Ahhh ouiche, marmonna Jules, chrès chympatiché che Michter Hulch...

« Si j'osais... Nous pourrions essayer, demanda James en saisissant une fiole.

« Faites mon ami, faites...

« Che ne chais pas chi ch'est...

« Buvez Jules, allez, faites comme moi, buvez...

« Chames !... au checours...

...

« Jules... Jules, c'est vous ?...

« Euh non... moi c'est James !!! Et vous, vous êtes qui ?...

« Mais pas du tout !!! C'est moi James... et c'est vous qui êtes Jules !...

« Qu'est-ce que vous racontez ? C'est n'importe quoi !... bon... redonnez-moi cette fiole...



## GOD SAVE... QUI VOUS VOULEZ...

« Victoria, vous êtes toujours si royalement en beauté...

« Et vous James, toujours aussi hexagonalement flatteur !... Ahhh ces français...

« Breton votre Majesté, breton... Mais je ne voudrais pas abuser, venons-en au but de ma visite...

« Flatteur, mais terre à terre, maugréa la Reine.

« Flatteur, mais efficace, précisa James, donc, vous m'aviez promis, en souvenir de nos folles années de jeunesse...

« Taisez-vous grand fou !...

« Petit cachottier, murmura Jules à l'oreille de James... Aïe!...

Un coup de pied dans les tibias venait de lui faire ravalier son sourire.

« Folles années que je garderai secrètes, n'ayez crainte your Majesty !...

Bref, vous m'aviez promis de me montrer certaines de vos plus brillantes avancées techniques...

La Reine agita une clochette et un majordome dont la moue de dédain n'avait rien à envier à celle de sa royale maîtresse, déposa devant les invités une extravagante théière à roulettes.

« Isn't it lovely? s'exclama sa Majesté, je l'ai fait faire spécialement pour vous...

« Trop aimable, dit James un peu interloqué, mais... Ce n'est pas exactement ce à quoi je pensais... Vous m'aviez parlé d'un submersible révolutionnaire.

« Décidément, vous êtes toujours aussi pressé finalement !...

Victoria agita une autre clochette. Un officier de la Royal Navy, barbu et décoré comme un christmas pudding, fit son apparition et se mit au garde-à-vous.

« Ahhh Capitaine Nobody! Repos! Voici vos nouveaux passagers! Vous les conduirez à bord du « Molluscus » et vous les emmènerez où bon leur semblera! Le plus tôt sera le mieux !...

« À vos ordres, my Queen !

Le Capitaine Nobody salua, claqua des talons et saisit énergiquement Jules et James par le col.

Puis il disparut avec eux...





## YELLOW SUBMARINE

« Je vous préviens moussaillons, avait aboyé le capitaine Nobody, à bord du « Molluscus », je suis le seul maître à bord ! Je veux bien vous conduire vers le Sud, mais j'exige en revanche la plus parfaite obéissance ! Ici on ne discute pas, on obéit ! ».

Mais James, depuis qu'ils avaient mis les pieds dans l'extraordinaire sous-marin jaune, n'entendait rien contester. Il s'émerveillait autant des invraisemblables paysages subaquatiques qui défilait à travers les hublots que devant l'enchevêtrement de tubes, de tuyaux, de manettes et de cadrans qui encombraient la cabine de pilotage. Quant à Jules, il était bien trop occupé à remplir les seaux devant lesquels il était accroupi pour se plaindre de quoi que ce soit.

Le « Molluscus » filait bon train depuis cinq jours quand James crût opportun de montrer son intérêt en posant une question apparemment anodine.

« Dites-moi Capitaine, quel carburant utilisez-vous pour faire avancer ce mastodonte ?

« Bonne question, pitoyable terrien ! Mais que croyez-vous ? Dans un moteur jaune, on enfourne du jaune pardi ! Et si vous voulez vraiment voir ce qu'on brûle dans la chaudière, suivez-moi dans la soute...

Ce qui, tout d'abord, étonna James, ce furent les quatre soutiers moustachus et chevelus qui pelletaient et chantonnaient en cadence.

« Quatre garçons dans le ven... tre du bateau ! ricana Nobody, ils adorent ça !

Mais c'est surtout ce qui était pelleté qui surprit James.

« Des bananes ! s'écria-t-il, vous carburez à la banane !!!

« Of course, fit Nobody, on fait trois régimes de bananes par mille marin... Et quoi ? Vous ne croyez tout de même pas qu'on fait avancer un sous-marin jaune avec du mimosa ?...





## AU PALAIS DES DOGES, LOGE LE PÂLE ALDO

« Venise, tout le monde descend !... Good bye ! Bon vent ! Arrivederci...  
Le « Molluscus » venait de déposer nos deux compères en plein centre  
de la Sérénissime.

« Pas trop tôt, soupira un Jules verdâtre, en posant un pied chancelant  
sur le quai du Rialto, trente mille lieues sous les mers, c'est dix de trop !...

« Petit joueur, dit James en s'étirant, regardez-moi ce beau soleil ! Ces  
couleurs ! Cette activité et ces bonnes odeurs de friture... Oh, Jules...  
Pas sur mes chaussures s'il vous plaît...

Remis de leurs émotions, nos amis se dirigèrent vers le Palais des Doges  
où, une vieille relation de James, Don Aldo Malatesta, les attendait.

« Giamino mon ami ! Quel plaisir de te revoir ! Mais comme tu es  
maigre, elle ne te nourrit pas la Mamma ? Tu vas me faire le plaisir de  
goûter ce plat de pasta !...

« Don Aldo Malatesta, vieille canaille ! Si tu me prends par les senti-  
ments...

« C'est qui ce freluquet, derrière toi ? On dirait un rastaquouère, ou  
pire, un Capulet ! Mais c'est qu'il vomit sur mes pâtes le crétin !...

James dut s'interposer rapidement entre le pauvre Jules et la garde  
rapprochée de son hôte, puis, le calme enfin rétabli, il en vint au vif du  
sujet.

« Aldo, mon ami, tu disais dans tes lettres vouloir me présenter un  
éminent savantissime ?

« Ah oui, le jeune Léonardo... Il a un de ces talents ! Il vient de me  
fabriquer une machine à faire des spaghettis qui ont la forme de frites !  
Génial non ? Mais tu vas pouvoir le constater par toi-même, car le  
voilà... Alors, qu'est-ce qu'il nous a encore inventé le maestro ?...

« Vous allez être content, s'exclama le jeune prodige qui, vêtu d'une  
tunique recouverte de poussière de marbre et de tâches de peinture,  
venait d'arriver. Aujourd'hui je vous apporte un mélangeur d'anchois  
rances, d'ail moisi et de gorgonzola vieux de 50 ans, pour une sauce à  
laquelle je voudrais donner votre nom...

« Beuuuââââârrrrkkkkkkk...

« Jules !!! Vraiment... Vous n'êtes pas sortable...



## QUEL SOURIRE !

L'envie de vomir, c'est comme les coups de marteau, ça fait du bien quand ça s'arrête.

Malheureusement, Léonardo voulut faire visiter ses chantiers en cours à nos deux amis. La gondole étant le moyen le plus sûr pour y accéder, les tripes de Jules supportèrent mal l'épreuve.

Le pauvre ne vit pas grand-chose de la gigantesque machine à relever les campaniles en détresse.

Il ne sut rien du phénoménal mécanisme servant à équilibrer le plancher flottant de la ville. Il ne s'extasia pas devant l'envol spectaculaire des cloches ailées de la Basilique Pierre et Gilles. Il n'entendit pas la somptueuse symphonie des mille luths du Palais Polpaccio qui sonnaient mâtines, patines et tartines en même temps !

Quand la gondole s'arrêta enfin, ce fut pour lui comme une délivrance céleste. Un sourire radieux illumina son visage, une expression si angélique qu'elle n'échappa pas au maître.

« Plus un geste, par la Madonna, cria-t-il, ne bougez plus un sourcil, ne bronchez pas, ne cillez pas, ne frémissez pas des narines, ne remuez plus une lèvre, ne gigotez plus et, par tous les saints du Quattrocento, gardez cet air ahuri !... »

Jules resta pétrifié.

« C'est ça, parfait, je prends mes pinceaux, vite une toile, c'est bien, mamma mia, ça va être un chef d'œuvre... Attendez, il manque quelque chose... J'ai trouvé ! Est-ce que quelqu'un peut lui balancer un chiffon sur la tête, unelavette, n'importequoi... Voilà, trèsbien... n'est-cepasque c'est magnifique ?... »

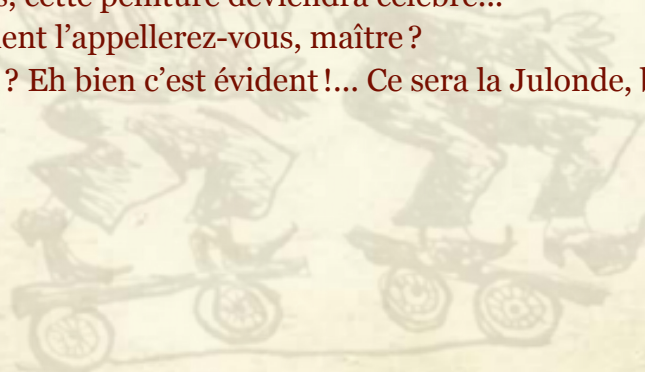
Léonardo donna enfin un dernier coup de pinceaux. Il recula d'un pas et admira son œuvre.

James applaudit. Jules continuait de sourire bêtement.

« Mes amis, cette peinture deviendra célèbre... »

« Et comment l'appellerez-vous, maître ? »

« Son nom ? Eh bien c'est évident !... Ce sera la Julonde, bien sûr !... »





## TROISIÈME LETTRE

*Mon cher James,  
quelque part entre l'Italie et la Prusse, enfin je crois.*

*C'est avec peu d'espoir de voir un jour vos yeux ( ôtez-moi  
d'un doute, vous avez bien encore plusieurs yeux ? ) se  
poser sur cette lettre que, malgré tout, je fais cette tentative,  
pas encore désespérée mais presque. Le Grand Voyageur  
que vous êtes ne fait certainement pas grands cas de la  
malheureuse sédentaire que je suis mais il serait souhaitable  
à l'avenir, si vous espérez, ce dont je doute, une quelconque  
réponse de ma part à vos stupéfiants billets, m'indiquer, avec  
un minimum de précisions, à quelle adresse, nom d'un petit  
bonhomme, et dans quelle sacrée ville de quel foutu nom  
d'un chien de pays, je puis, vous répondre...  
Avec tout le respect qu'une aimante épouse se doit d'avoir  
pour son époux, même lointain.*

*Votre Fanette,  
vous savez, celle qui est restée à la maison.*

*PS: Au fait, vos horribles orchidées n'ont pas survécu à votre  
départ. Les pauvres petites choses ont rapidement périclité.  
Pas assez d'eau sûrement.  
Ou trop. Qui peut savoir...*



## QUATRIÈME LETTRE

*Cher Monsieur Jules,*

*J'ai rencontré récemment par le plus grand des hasards la bonne dame de Monsieur James. Une bien brave femme qui ne tarit pas d'éloges sur son mari. Et sur vous. Elle en dit des choses. Incroyable ce qu'elle en dit. Intarissable qu'elle est. Je ne comprends pas tout car je ne suis pas instruite mais c'est du lourd. Bon, ce n'est pas pour ça que je vous écris, même sans savoir si vous recevrez cette lettre, mais faisons confiance à la providence, comme dit mon confesseur, un bien brave homme lui aussi.*

*Donc, en ce qui concerne votre éditeur Monsieur Hetzel, vous allez être content, je l'ai rencontré.*

*Un très très brave homme lui aussi. Il a repris votre chambre à l'auberge. Il a apprécié. Moi aussi. On s'est mis d'accord pour changer le titre de votre prochain roman. Ce sera :*

*« Trois kilomètres sous les mers » . C'est plus court et le public appréciera.*

*Votre logeuse, madame H.*

*PS : Portez-vous bien et ne revenez pas trop vite.*



## DU BLEU D'AZUR AU BLEU DE PRUSSE

« Vous êtes sûr que nous sommes dans la bonne direction, Jules ? Il me semble que vous tenez cette carte à l'envers ?... »

« Contentez-vous de maintenir le cap, James, et arrêtez vos sarcasmes ! J'en ai par-dessus la tête de passer pour la cinquième roue du carrosse ! Voyez ce que j'en fais de votre carte ! Je la bouffe votre carte !... Gloumf... ! Vous êtes content maintenant ?... »

Mon dieu, soupira James, Il ne nous manquait plus que ça. Voilà qu'il nous pique une crise de nerfs ! Il devrait s'estimer heureux de partager ma gloire... L'ingratitude des petites gens m'étonnera toujours... Enfin, heureusement en arrivant ce soir à destination nous irons voir mon correspondant, le docteur Frank, qui lui trouvera, espérons-le, un remède...

La gondole amphibie à moteur à pistons, dernière invention que le génial Léonardo avait prêté à nos amis, filait comme une fusée et, après avoir avalé les Alpes autrichiennes, finit par les conduire, enfin, aux portes de la bonne ville d'Ingolstadt, en Bavière.

« Curieux comme les passants se détournent de nous quand nous leur demandons l'adresse du bon docteur, vous ne trouvez-pas James ? fit Jules, j'en ai même vu un qui crachait par terre... »

« C'est qu'ils ne doivent pas voir beaucoup d'étrangers par ici... Ah, ce doit être là... Cette grande maison avec les vitres... Cassées... Et cette plaque... je ne vois pas bien, on dirait que le nom est à moitié effacé... Vous arrivez à lire, Jules ? »

« Oui... Oui... Her... Doktor... Victor... et ensuite Frank... Et il y a encore un autre nom griffonné ensuite... Enstein... C'est ça, Her Doktor Victor Frank Enstein !... »





## LA SCIENCE VAUT BIEN QUELQUES SACRIFICES

« C'est charmant chez vous...

Un verre de shnaps à la main, et alors que l'orage grondait dehors, Jules déambulait dans l'étrange laboratoire du doktor Victor Franck Einstein. Un peu trop gothique à mon goût, mais charmant... C'est quoi vos recherches au juste ? Qu'est-ce qu'il y a dans tous ces bocaux ?

« Achtung ! Ne touchez pas à ça, malheureux ! J'ai eu un mal de berger allemand à me les procurer ! Ce sont les lobes frontaux d'un joueur d'échec russe réputé...

« Ohhhh... Ravissants ! Et ici, c'est quoi ?

« Les yeux d'un champion de fléchettes écossais... Inestimable ! Et là-bas, le joyau de ma collection, c'est le cœur d'un grand séducteur milanais !... Mais dites-moi, mein freund...

L'étrange docteur venait d'attraper les mains de Jules. Il les soupesa, prit une loupe pour les observer de plus près et s'écria :

« Wunderbar ! C'est le Walhalla qui vous envoie ! Savez-vous que vous êtes la pièce manquante de mon puzzle ? Vous avez les mains d'un grand écrivain !

« Oui, on me l'a déjà dit, minauda Jules... Puzzle, quel puzzle ?...

« Grand écrivain, grand écrivain, n'exagérons rien, fit James, ne le flattez pas trop tout de même...

Mais déjà l'inquiétant chercheur avait posé les bras de Jules sur un billot ensanglanté et venait de se saisir d'une hache.

« En fait, bredouilla Jules, ma réputation est très surfaite... Tous mes livres sont des échecs et je fais énormément de fautes d'orthographe...

« Ça ne fait rien, fit l'autre, le regard halluciné, il faut parfois se contenter de matériel de seconde main ! Ach ach ach ! Humour germanique !... Et il brandit sa hache...



## COUPURE DE COURANT ET FUITE DE CERVEAUX

« On peut être savant, et même savant fou, et n'avoir aucune jugeote, soupira James, à bord de la diligence brinquebalante qui emmenait nos compères loin vers l'Est, sur des routes ravinées et de plus en plus enneigées.

« C'était moins une, tout de même, grelotta Jules.

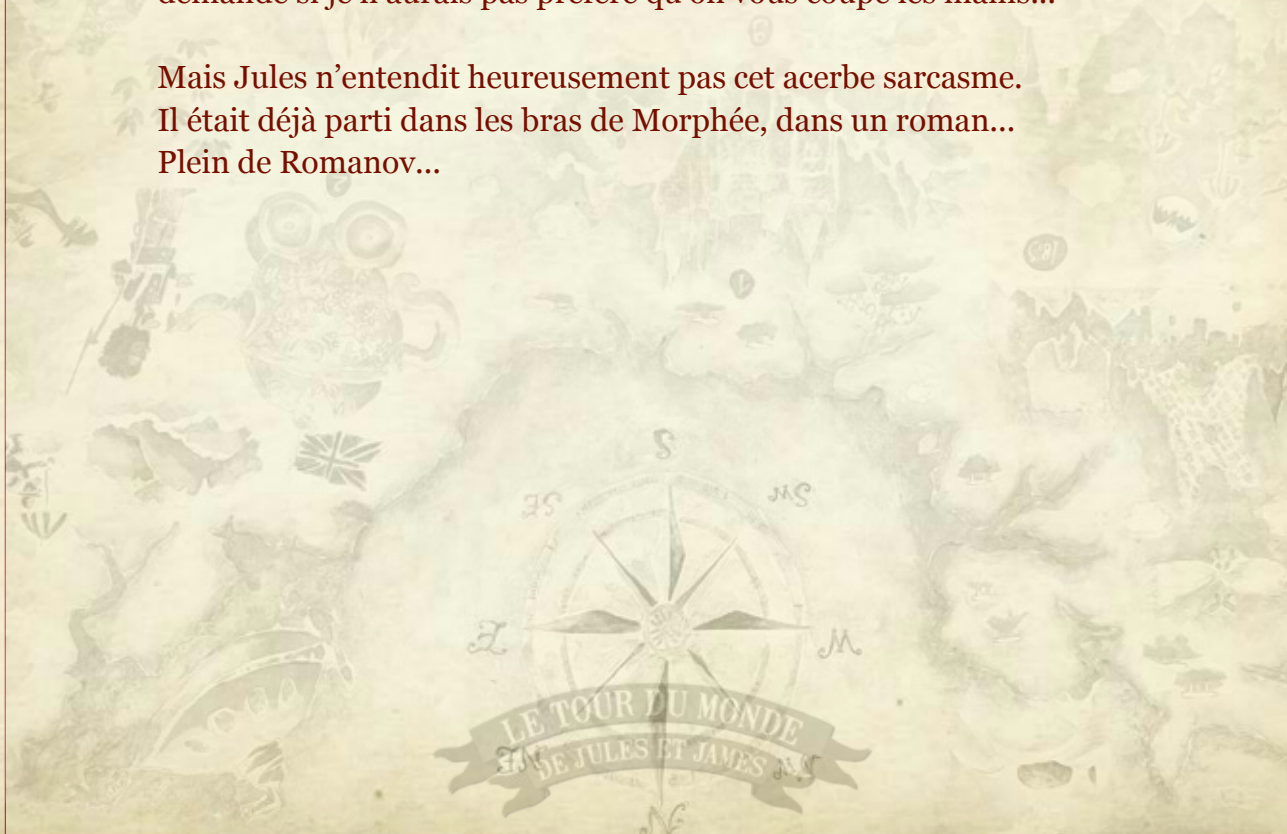
« Bah ! Le fer de la hache est un excellent conducteur et la foudre qui a traversé le plafond du laboratoire au moment opportun était la bienvenue, je vous l'accorde... Les cendres du pauvre Her Doktor s'en souviendront longtemps et tant pis pour la science teutonne ! Et puis je ne vous aurais jamais laissé couper en rondelles, j'ai trop besoin de vos morceaux entiers pour la suite du voyage.

Voyage qui venait donc de prendre un tour plus septentrional, et beaucoup plus givré, puisque nos amis étaient attendus à Saint-Pétersbourg, au Palais d'Hiver, par le conseiller scientifique spécial du Tzar Nicolas II, un certain comte Michel Strogonoff.

« Michel Strogonoff ? avait dit Jules en baillant, quel nom intéressant, je pourrais en faire un héros de roman...

« Mon pauvre ami, vous me faites pitié, avait rétorqué James, je me demande si je n'aurais pas préféré qu'on vous coupe les mains...

Mais Jules n'entendit heureusement pas cet acerbe sarcasme. Il était déjà parti dans les bras de Morphée, dans un roman...  
Plein de Romanov...





## LE TZAR DÎNE AU BEURRE...

« Mais qu'est-ce qui vous a pris, Jules, de boire autant de vodka ! Regardez dans quelle situation vous nous avez mis ! Obligés de fuir comme des malpropres !

Il est vrai que la soirée ne s'était pas passée comme prévu. Après un dîner très simple composé de caviar et sardines grillées, le Tsar, un homme charmant, avait ordonné au comte Strogonoff de présenter les dernières innovations impériales.

Tout avait commencé dans la bonne humeur avec la production d'un samovar à multi-robinets qui fit pousser à James des « Oh » d'émerveillements. La dégustation d'une recette de cuisine, imaginée par le comte Strogonoff, d'un plat de poulet en sauce, (à moins que ce fut du bœuf ?), auquel il avait donné son nom, s'avéra intéressante, quoiqu'un peu roborative. Mais le clou de la soirée fut la démonstration du multi-knouts à vapeur sur le dos d'un vieux moujik.

« Ah oui, en effet, émis un Jules pour qui l'herbe de bison n'avait plus aucun secret, ... Ça... C'est tout à fait... Tout à fait... Révolutionnaire !...

« Catastrophe ! murmura le comte Strogonoff, jamais il ne faut prononcer ce mot devant son excellence, ça le rend fou de rage...

Et de fait, la colère du Tsar emporta tout sur son passage. Il brandit son sabre en hurlant. Cent cosaques pénétrèrent au galop dans la salle de bal. On sonna le tocsin, on mit le feu au village voisin.

Bref, ce fut une belle salade...

« Suivez-moi, souffla le comte à nos compères. Ils sautèrent dans une troïka et ne dirent leurs saluts qu'à la confusion générale. Le comte fouetta les chevaux, enleva ses fausses moustaches et jeta sa chapka en l'air.

« Ouf ! enfin libre, fit-il. Et devant l'étonnement de James, il ajouta :

« Je ne suis pas le comte Strogonoff ! Je suis du Finistère et mon nom c'est Michel Plogoff !...

Les galettes me manquent... Pas vous ?



## LOUP Y ES-TU ?

Les trois chevaux haletaient et luttaienent contre un blizzard qui descendait tout droit de l'Oural, faisant tressauter le traîneau au-dessus d'ornières aussi boueuses et qu'insondables.

« Michel Plogoff?!... Pas mal non plus comme titre de roman...

« Vous n'allez pas recommencer, Jules! Mais dites donc, Plogoff, ou qui que vous soyez, comment êtes-vous arrivé là ?

« Ahhhh, c'est une longue histoire... Fit le faux comte. Il se retourna, inquiet, et agita son fouet au-dessus de l'attelage.

« Toutes les histoires sont de longues histoires, soupira Jules. Il sortit son carnet et un bout de crayon. Mais je vous en prie, nous avons tout notre temps. Il allait sucer la mine du crayon lorsqu'un cahot la fit s'envoler dans les airs.

« C'est que du temps, nous n'en avons guère. Nous devons au plus vite mettre mille verstes entre nous et le Tsar. Sinon, couic, la Sibérie nous attend...

« Vous avez l'air d'en savoir quelque chose... Une expérience personnelle peut-être ? demanda James.

« Wooooouuu...

« Ah oui ? C'était si terrible que ça ?

« Je n'ai rien dit, fit Plogoff.

« Wooooouuuuuuu...

« Vous avez dit Wooooouuu ?

« Je n'ai pas dit Wooooouuu !

« Mais qui a dit Wooooouuu ?

« Eux, peut-être ?...

Jules venait de se retourner et montrait d'un doigt tremblant une horde de loups lancés, langues pendantes, à leurs trousses.

Le chef de la meute, un gigantesque mâle gris, tenait entre ses crocs un petit bout de crayon...



## IL FAUT PARFOIS REMETTRE LE CONTEUR À ZÉRO

Il y a des moments où, dans certains récits, (dans les récits slaves, c'est assez fréquent), alors que tout paraît perdu, où les protagonistes semblent voués à une mort certaine, dévorés par des loups par exemple, où aucune issue n'est envisageable, peut-être du fait de la fatigue de l'auteur, (avec les auteurs d'origine slave, ça peut arriver), survient un coup de théâtre, ou plus exactement un événement improbable, sans aucun rapport avec ce qui précède, mais qui sauve les protagonistes, le récit, et l'auteur.

L'immense loup gris allait planter ses crocs dans les fesses de Jules quand la terrible Baba-Yaga apparut, juchée sur les épaules de Michel Plogoff. Elle déploya sa terrible chevelure blanche et, d'une terrible voix, s'écria :

« Retourne d'où tu viens, bête immonde, et arrête de nous terriblement casser les pieds !... »

Puis elle s'évapora.

Car c'est comme ça que ça se passe dans les contes russes. C'est violent, inattendu et absurde.

Les loups disparaurent. La troïka disparut. La steppe, les ornières, la neige, non pas la neige, pas encore, mais les chevaux disparaurent et nos deux amis... (Baba-Yaga avait aussi fait disparaître Michel Plogoff, ce dont personne ne se plaindra !) ... furent sauvés.

En une fraction de seconde, ils passèrent, sans qu'on sache ni comment ni pourquoi, d'un paysage russe plombé à un ciel suédois plombé.

À leur grand étonnement, (et au nôtre aussi), ils se retrouvèrent à cheval, quoique le terme « à cheval » ne soit pas en l'occurrence approprié, bref, ils étaient sur le dos duveteux d'une oie sauvage, en compagnie d'un autre petit « cavalier », à l'aplomb du Fjord de Saltkällefjorden, approximativement à douze kilomètres au sud-est de Västra Korsvik.

Un minimum de précision n'a jamais fait de mal à personne...



## TROP DE TROLLS NUIT. PAS ASSEZ, JOUR...

« Je dirais plutôt une oie cendrée... Pas sauvage, corrigea le mystérieux garçon au bonnet rouge.

Il venait d'une ferme de Scanie et conduisait sa « monture » avec une dextérité surprenante. Son père s'appelait Olger, et lui, Nils.

L'étonnant équipage filait plein nord dans des cieux de plus en plus froids et vers des aurores de plus en plus boréales.

« L'oie cendrée, ou *Anser anser*, est, voyez-vous, une espèce d'oiseau appartenant à la famille des Anatidae...

« Tu m'en diras tant, le coupa Jules qui s'accrochait comme il le pouvait au duvet soyeux du volatile.

« ... Qui migre, continua le garçon, de septembre à décembre, et qui, parfois, pour des raisons inconnues, fait un détour par la Laponie... D'ailleurs nous venons de passer le cercle polaire...

« Voyez-vous ça ! hurla James, la Laponie... Nous devons justement y aller...

« Mais avant cela, il nous faut encore passer par des régions infestées de fées, d'elfes et surtout de trolls...

« Des trolls ! manquait plus que ça ! Ça n'a vraiment rien d'un merveilleux voyage...

« Pourquoi dites-vous cela ? La féerie fait partie de mon quotidien ! Pas du vôtre ?...

« Si fait... fit Jules, la littérature est pleine de féerie... Mais point trop n'en faut, sinon le lecteur se lasse...

« Le lecteur ? Quel lecteur ?...

« Ohhhh... Laissez tomber, soupira Jules.

« Comme vous voulez...

Nils serra légèrement les mollets. L'oie baissa une aile et bascula vers la droite.

« Adjö, fit simplement le garçon.

Jules et James furent précipités dans le vide.



## JEU DE NAINS, JEU DE VILAINS...

« Hey ! Les gars, venez par ici, cria Westri, je viens d'en trouver deux plantés dans la neige !  
« Encore des idiots qui cherchent le vieux, rigola Sudri.  
« Et qui se sont perdus, rajouta Austri, mériteraient qu'on les laisse se transformer en glaçons.  
« Le barbu n'apprécierait pas, fit Nordri, surtout un jour comme aujourd'hui. Ramenons-les à l'atelier. Le vieux avisera, c'est lui le grand boss après tout...

Et c'est comme ça que Jules et James furent extirpés de leur piège de glace par quatre nains rubiconds qui les traînèrent en rigolant jusqu'à un hameau d'où s'élevaient des bruits de scie et des coups de marteaux. Puis, tels des harengs, ils furent mis à sécher dans un immense hangar en bois, devant une cheminée monumentale où brûlait un sapin entier. Le grand boss, un gros barbu en salopette de travail rouge vif, y finissait de donner des ordres à une escouade d'autres nains qui, le long d'interminables établis, emballaient des jouets et des poupées dans des caisses de différentes tailles, pendant que d'autres encore, tout aussi affairés, estampillaient les caisses en consultant des listes avec méthode et détermination.

Le grand boss se retourna, vit les deux invités-surprise en train de dégeler, sourit dans sa barbe blanche et consulta sa montre.

« Plus que quelques heures, grogna-t-il, faut accélérer mes lascars, sinon je vais encore recevoir des lettres d'insultes...

Il se pencha vers nos amis qui, reprenant peu à peu connaissance, se frottèrent la tête et les yeux.

« Ah ça par exemple, murmura James.

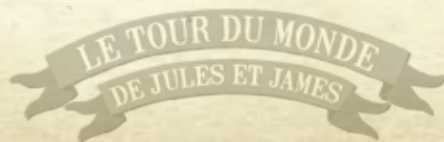
« Ne me dites pas que nous sommes chez le... ? Souffla Jules.

« Bonsoir petit James, salut Julot, fit le grand boss avec un sourire débonnaire, vous n'avez pas du tout changé ! Toujours aussi espiègles et aussi tête en l'air à ce que je vois...

« Mais... Vous nous connaissez ? firent les deux amis en même temps ! C'est un miracle !...

« Pas vraiment, fit l'autre en brandissant deux vieilles enveloppes tâchées d'encre, j'ai gardé vos lettres, voyez-vous ! Eh puis, ce n'est pas un miracle...

C'est juste Noël !...





## LETTRES 5 ET 6

*Chair paire Noël,  
 Il parè que tu va des cendres par la cheminet?  
 Sa va pas la taite!  
 Surtout ne le fê pa c'es tro sale et mès jouets vont ettre tou  
 noires et jen voudra pa!!!  
 Si tu veu prens l'escalié de servisse, cé mieu et  
 Si tu a des joujou par millié, jen veu bien, mè pas tout, garde  
 le reste on verra lan prochain, si tu ais toujours vivan parsse  
 ke il parè que tè très vieu et trè gros alor lan prochain cé trè  
 loin...  
 Aux fête, un jeu de konstrukssion se serai dent tes cordes?  
 vieu crouton?...  
 Pardon, je veu dire : chair vieu crouton ?*

*Jam*

*Chère meussieu Noël,  
 Jeu prent ma plu belle plume pour te dire...  
 Quwoi déjà?... a ouai... escuzze cé ma mémé qui me dicte et  
 come son dentier tombe souvent cé pa facil de suivre les vieylle,  
 mé je suppoze que tu connè sa les vieylles ? Ta madame Noël,  
 elle bave ossi comme ma mémé?...  
 je quontinu... cé pour dire queue je veu bien quand tu  
 daissandra du siel ... du siel, tu parle! tu daissen pas du  
 siel ! cé des bobars ! breffe, comme joujou je veu une machine à  
 aicrire san fotes, sinon taura affère à moi et à mon gang je sai  
 où tabite vieu chnoque!...  
 Pardon, je veu dire : Chaire vieu chnokque!*

*Julot*



## JINGLE BELLS...

« Vous aviez bien fait de me prévenir, James, et vous aussi Jules. À votre époque les cheminées mal ramonées étaient une véritable plaie ! Le nombre de bottes rouges que j'ai bousillé, vous n' imaginez pas ! Du coup j'ai encore une dette envers vous, fit le patron des nains en souriant, mais je réglerai ça plus tard, pour l'heure nous avons du pain sur la planche et nous manquons de personnel...

« Utilisez-nous, fit James, c'est bien le moins que l'on puisse faire.

« Oui, nous sommes à votre entière disposition monsieur, mon père, mon papa, mon général, ajouta Jules en se mettant au garde-à-vous !

« Merci mes enfants ! Vous êtes enrôlés ! Allons, plus une seconde à perdre ! Voici vos ordres de mission, votre cargaison, votre traîneau et surtout, venez faire connaissance avec votre équipage...

« Chouette, nous allons enfin rencontrer les célèbres Rudolf, Tornade, Comète, et...

Le gros barbu éclata de rire.

« N'importe quoi ! Ça c'est pour la publicité ! Mes traîneaux n'ont jamais été tirés par des rennes ! Quelle idiotie ! Voici : Carpette, Torpille, Fri-leuse, Funeste, Potelée, Crevette, Mollassonne et Grassouillette.

« Ah oui en effet, s'étonna Jules, ce n'est pas tout à fait comme ça que j'imaginai notre attelage...

et comment est-ce qu'on fait démarrer tout ça ?...

« C'est simple... Vous dites juste : Onk ! Onk ! Tenez, prenez les rênes, asseyez-vous et essayez...

« Onk ! Onk !... fit Jules, sans conviction.

L'engin démarra en trombe, et disparut aussitôt vers des horizons très, mais alors très lointains.

« Bye-bye ! soupira le Père Noël en agitant sa main, ce n'est quand même pas sorcier de conduire un traîneau tiré par huit phoques...





## NOUVEAU MONDE ? OÙ ÇA ?...

Avouons-le, sur la glace, le ventre de phoque glisse incomparablement mieux que le ventre de renne. Après avoir livré, « ventre à terre », une multitude de cadeaux dans une multitude d'igloos du Groenland, puis dans des cabanes isolées du Nord du Canada, le traîneau venait d'avaler les terres inhospitalières du Saskatchewan. Nos amis franchirent la frontière avec les États-Unis sans s'en rendre compte. Le temps se réchauffait peu à peu mais la liste était encore longue. Aussi fallut-il se résoudre à l'évidence, si on voulait mener à bien la tâche confiée par le grand barbu, pas d'autres solutions que celle de changer d'équipage. C'est dans un saloon à Tombstone, que Jules et James échangèrent, à contre-cœur, leurs huit phoques bien gras contre quatre mulets faméliques.

En fait ils venaient de les perdre au poker. Les autochtones ne leur parurent pas des plus sympathiques et l'ambiance commençait à tourner vinaigre quand Jules demanda à la cantonade si quelqu'un pouvait leur indiquer où se trouvait un certain ranch.

Ils avaient des cadeaux à distribuer à quatre garçons prénommés Jack, William, Joe et Averell. Un silence de mort s'installa dans la salle. Les verres arrêtaient de tinter. Les bouches arrêtaient de boire. Les mouches arrêtaient de voler. Du fond du saloon enfumé une voix s'éleva :

« Pas trop tôt ! Averell, bouge tes fesses et va voir si ces pieds plats ont bien toute notre commande !

« Oui Joe ! tout de suite Joe.

Un grand échalas se précipita vers nos amis qui lui tendirent en tremblant quatre paquets bien ficelés. Il ramena les paquets au dénommé Joe, qui les ouvrit aussitôt.

« Hourrah les frangins ! Quatre Winchester dernier modèle !!! On va pouvoir continuer à bien s'amuser... Et vous les blancs becs, vous venez d'être enrôlés dans notre bande !...

« Encore, soupira Jules, c'est une manie...

« Ouais mon pote ! Manie ou pas, rigola Joe, à nous la belle vie ! Il déchargea en l'air sa carabine flambant neuve.

Et c'est comme ça que Jules et James entamèrent une courte, mais intense, carrière de hors-la-loi en devenant les cinquième et sixième frères Dalton...



# WANTED!

Passer de la distribution de bonbons à la distribution de pruneaux ne demande finalement pas beaucoup d'efforts. James, devenu « Crazy James », et Jules, surnommé « Bloody Jules », s'acquittèrent de leurs tâches avec une facilité qui força le respect de la Bande et qui fit trembler toutes les villes à l'ouest du Rio Grande, surtout celles qui, a fortiori, possédaient un établissement bancaire. Les gazettes à sensation ne pouvaient qu'en faire leurs choux gras.

## THE TACOS EVENING STAR

Quoi de plus dangereux que 4 Dalton déchaînés? 6 Dalton déchaînés! Les deux nouvelles recrues du célèbre gang ne seraient autres que deux sanguinaires français sans foi ni loi, qui viennent semer, dans nos paisibles contrées, la débauche et l'immoralité propres à leur pays d'origine...

## THE BUFFALO MORNING NEWS

RIEN N'ARRÊTE LES FUNESTES  
«DALTON AND FRENCH»!

Non contents de dévaliser tout ce qu'ils trouvent sur leur passage, il paraît que ces sinistres brigands obligent leurs victimes à manger des grenouilles! Avec de l'ail!  
Mais où cela s'arrêtera-t-il?

## THE FAR FAR-WEST HERALD TRIBUNE

Que fait l'Agence Pinkerton? Rendez-nous nos bandits bien aimés!  
Où sont passés les Billy the Kid, Calamity Jane et autre Liberty Valence? Halte à l'invasion des « La Fayette's killers »!  
Des outlaws, YES! Des malandrins, NON!!!

Bref, ce fut un tollé général. Les quatre Dalton originels furent si surpris du rejet par l'opinion publique de la présence de Jules et de James dans l'univers traditionnel du Far-West, qu'ils durent choisir entre deux éventualités.

La première était de recouvrir nos deux amis de goudron et de plumes, ce qui faisait toujours marrer tout le monde. Malheureusement le matériel venait d'être utilisé pour le dernier shérif.

La seconde était d'attendre qu'un train en partance pour San-Francisco passe par là. Il suffisait ensuite de le braquer puis d'y fourrer les deux français, et hasta la vista, baby!...

Un train arriva.

Il siffla même trois fois...





## IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST DE L'OUEST

**RUÉE VERS L'OR, À DROITE !**

**RUÉE VERS RIEN, À GAUCHE !**

Les panneaux indicateurs des rues de San-Francisco étaient des plus bizarres.

Pour arriver au port, où nos héros cherchaient à s'embarquer pour la Chine, le plus sûr était d'aller à contre-courant de la foule. Et surtout de faire profil bas, car leurs portraits, affichés sur tous les murs, promettaient la coquette somme de 500 dollars à qui mettrait la main sur eux.

« Tout de même, soupira Jules, en enfonçant son stetson sur les yeux, seulement 250 dollars pour chacun de nous ! Ça ne vous vexé pas, James, une telle sous-évaluation ?

« Ne dites pas de bêtises, Jules, moi je trouve toutes ces aventures réjouissantes ! Aidez-moi plutôt à trouver le baleinier sur lequel j'ai retenu deux places, sous de faux noms évidemment... Ah le voilà...

« Dites donc, il ne paye pas de mine votre rafiot, marmonna Jules, et puis son nom... *Le Destin d'Achab*, ça ne me dit rien qui vaille...

« Arrêtez de vous plaindre, allez, montons à bord...

« Messieurs, les stoppa sur la passerelle un officier à la mine renfrognée, vos billets je vous prie ?...

« Les voici, fit James, nonchalamment.

Le marin étudia les tickets, se gratta la tête et appela :

« Capitaine, venez voir...

« Qu'est-ce qui se passe encore ? murmura Jules à l'oreille de James...

Le Capitaine arriva, regarda les tickets, scruta les visages de nos amis avec insistance, leur rendit leurs billets, et dit froidement à l'officier :

« Eh bien quoi ? Le bateau n'est pas interdit aux italiens, que je sache !... Bienvenus à bords, messieurs...

« Ouf, soupira Jules, en mettant un pied sur le ponton. Il jeta un œil sur les tickets.

« Au fait, pourquoi ces noms-là, James ?

« Je ne sais pas, ça m'est venu comme ça... des noms anodins, qui ne frappent pas l'imagination...

« Vous avez raison, fit Jules, Sacco et Vanzetti... personne ne s'en souviendra...



## PAS SI FIQUE QUE ÇA...

Croyez-le ou non, le jour suivant, il ne se passa ab-so-lu-ment rien... Pas de tempête à l'horizon. Pas d'avarie constatée dans le navire. Aucun pirate en vue. Pas de mutinerie à bord. Aucun signe de scorbut parmi l'équipage. Pas de monstre marin, pas de coup de théâtre, ni de passage dans la quatrième dimension. Cet Océan Pacifique était d'un ennui...

Même Jules, accoudé au bastingage, pouvait enfin donner libre cours à une bonne humeur tout à fait inhabituelle.

« Que la vie est belle, vous ne trouvez pas, James ? Ce voyage se passe vraiment à ravir... »

« Jules, mon ami, tout va bien ? Vous êtes malade ? »

« Non, je n'ai jamais été aussi en forme ! Et puis je suis tellement content d'aller en Chine ! »

« Oui, c'est sûr, vous êtes malade... »

Tout revint heureusement dans l'ordre, ou dans le désordre, le lendemain. Bénis soient les dieux du grand bazar. L'aube venait de se lever lorsque la vigie hurla : « Elle souffle ! »

Baleine en vue, donc. Et branle-bas de combat, donc. Hélas, ce n'était pas une baleine. Ou si c'était une baleine, elle avait une drôle de couleur... bon, je sais ce que vous pensez : Ça y est, il nous fait le coup de la baleine blanche, mais vous vous trompez, elle n'était pas blanche, ce serait trop facile, non, elle était jaune, uniformément, métalliquement et britanniquement jaune...

James n'eut que le temps de dire :

« Nobody, c'est bien vous ? »

Le baleinier fut éperonné et coula en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire : « Appelez-moi Ismaël ! » Jules et James montèrent à bord du sous-marin.

« On va où ? demanda laconiquement le capitaine du Molluscus. »

« On va par-là, fit James en indiquant, vaguement, Shangai. »

« Let's go, Ringo ! S'écria Nobody. »

« Y'a pas à dire, ajouta Jules, l'efficacité anglaise, ça ne s'invente pas... »



## NUIT DE CHINE, NUIT CÂLINE...

Après bien des péripéties, dont le lecteur nous aura su gré de ne pas l'avoir tenu informé, c'est dans le patio des invités d'honneur de la Cité Interdite, à Pékin, que nos deux héros, en attendant d'être reçus par l'impératrice Piou-Piou, savouraient une tasse de thé bien méritée.

« Et comment, mon cher reporter, demanda James à Jules, qui griffonnait sur son vieux carnet, allez-vous intituler cet épisode asiatique de nos célestes aventures ?

« Bonne question mon cher James, bonne question, j'imaginai quelque chose comme...

« Les tribulations d'un Pékinois à Pékin »

« Trop capital !

« Vous avez raison... peut-être, alors : « Les déambulations d'un Mandarin en mandarine »

« Trop fruitier !

« Que pensez-vous de : « Les vadrouillages d'un fourbe et cruel chinois en...

« Trop cliché !

« Les 55 jours de Pékin »

« Pourquoi pas 51 ?

« Les 101 Pékinois »

« Pourquoi pas dalmatiens ?

« À la recherche du Tang perdu »

« Trop asthmatique !

« Au Tang en emporte le vent »

« Trop sudiste !

« À la poursuite du Lotus Bleu »

« Trop belge !

« Dong !

« Pourquoi pas ding pendant que vous y êtes ?

« Dong »... susurra le Grand Chambellan à l'oreille de James, c'est plutôt

« Dong », comme le gong qui vous prévient que l'impératrice vous attend ! Et elle n'aime pas ça...

« Quoi dong ?

« Mais attendre, honorable et stupide invité, attendre...



## OUÛ L'EXPRESSION « PASSER AU CHINOIS » PEUT S'ENTENDRE DE DIFFÉRENTES MANIÈRES

« De cruels et de fourbes?... C'est bien comme cela que vous venez de nous qualifier, inestimables visiteurs? Demanda avec malice la souveraine de l'Empire du Milieu.

« Oui, euh, bafouilla James, ce sont des mauvaises langues qui disent ça...

« Les mauvaises langues, chez nous, on les coupe! Et puis, cruels et fourbes, ce n'est pas une insulte, c'est juste un modeste compliment! Elle éclata de rire et claqua dans ses mains aux ongles incroyablement longs. Et si nous vous faisons une démonstration de vraie cruauté et de fourberie, qu'en dites-vous? Grand Chambellan, procédez je vous prie. Messieurs, vous allez mourir de rire!

Un nouveau coup de gong retentit et nos deux héros furent installés, par des mains expertes, sur ce qui s'avéra être une machine à chatouillis d'un type tout à fait extraordinaire. Machine qui se mit en branle doucement mais dont le mouvement s'accéléra peu à peu.

« James, fit Jules, si cela tourne au vi... Au vinaigre... Ah ah... Sachez que...Hi... Ça a été un honneur de vous... Hi hi... Co... Connaître... Si je n'en réchappe pas, je vous... Oh oh... Lègue mon crayon fétiche et ma... Hi hi hi... Casquette.

« Jules mon ami, un peupeu... Un peu de cran, voyons... Oh la... Vous ne voulez pas qu'il soit dit que... ohlala... Les français ne maîtrisent... ohlalala... Pas... La rigolohhh... La rigolaaaaade!

« Ils sont forts, murmura l'Impératrice après deux heures d'hilarité, très forts. Elle leva un cil. On détacha les invités qui essuyèrent rapidement leurs larmes.

« Déjà fini? fit James en se mouchant.

« Passons à la seconde épreuve, dit le Chambellan.

« Qui est?

« D'enfiler, avec les dents, un suppositoire à un vieux crocodile récalcitrant.

« Une paille! soupira Jules.

« Si ça peut vous aider... Fit le Chambellan.





## IL VAUT MIEUX QUITTER LA CHINE EN DRAGON QUE GARDER LA QUICHE EN CARTON

La chance, parfois, sourit aux audacieux, aux simples d'esprits, et aux auteurs en panne d'idées...

Qui aurait pu prédire, en effet, que Jules se serait souvenu d'un stage d'extractions dentaires sur saurien effectué lors de ses études vétérinaires, non abouties il est vrai, dans un bayou de Louisiane, oui, qui?... Et qui se serait rappelé que James, en ses jeunes et folâtres années, avait été sacré, pendant plusieurs saisons consécutives, champion inter-régional de lancer de suppositoires, avec paille, sur cibles mouvantes? Personne!...

À la suite de quoi, l'impératrice Piou-Piou, subjuguée par la bravoure et l'héroïsme de nos amis affichés lors de la dernière épreuve ne put que leur offrir, en gage de son impérissable admiration, la pièce maîtresse de sa collection d'automates géants, soit son plus beau dragon mécanique: Jean-Bernard!

Pourquoi le dragon impérial chinois se nommait-il Jean-Bernard, et pas Godzilou ou Pedzouille-les-trois-navets? Cette question, hélas, restera sans réponse. Nul n'en sut jamais rien...

Toujours est-il que Jules et James purent quitter l'empire chinois en toute quiétude. Le manuel de conduite du monstre mécanique dans une main, une carte, un agenda et une boussole dans les autres mains. Ça tombait bien, à eux deux ils avaient quatre mains.

Bref, ils retraversèrent l'océan, mais dans l'autre sens cette fois.

« Notre but, maintenant, cria James, c'est les cosses !

« Ah bon, pourquoi, hurla Jules, on a un problème de batterie?...

« Mais non idiot ! C'est l'Écosse !!!

« Ah bon, pourquoi, continua Jules, on a un problème de cornemuse?...



## À UN DRAGON DONNÉ ON NE REGARDE PAS LES DENTS

« Ce que je préfère comme véhicule ? J'hésite... L'oie cendrée c'était bien, mais trop caractérielle ! Les phoques, ils puaien le poisson. L'aéroplane, il y a encore des progrès à faire ! La de Dion Bouton, c'était de la bombe !... Le train, le bateau, c'était sympa mais, vous voyez James, rien de comparable avec ce Jean-Bernard ! Ce dragon, quel engin magnifique... »

Magnifique, il l'était en effet, mais son moteur faisait tant de boucan qu'on aurait pu croire qu'il pétait tant il dégageait de gaz, aussi bruyants que pestilentiels.

« Oui, répondit James, s'il ne nous lâche pas avant, nous pourrions le ramener en Bretagne... »

« Comme vous dites, nous pourrions l'échanger contre une caisse de champagne ! »

« Vous devenez sourd, Jules ! »

« Lourdes, les bulles ?... Ça dépend de la cuvée !... »

Cette passionnante conversation fut interrompue par l'apparition, venant en sens inverse, d'un étrange équipage flottant dans les airs, constitué d'une ribambelle de jeunes garçons en chemises de nuit. Ils étaient conduits par un petit bonhomme vêtu de vert et affublé d'un chapeau ridicule orné d'une plume rouge.

« Ridicule ! Vous avez dit ridicule ! Hurla le jeune homme qui brandit un sabre d'abordage. »

« Je n'ai rien dit, dit Jules, interloqué. »

« Mais vous l'avez pensé, continua le garçon, hors de mon chemin ! Au fait, vous l'avez vu ? »

« Qui ça ? »

« Mais le crocodile, idiots ! Celui qui fait tic-tac... Ohhh que vous êtes stupide ! Allez les sacripants, on ne traîne pas... Neverland n'est sûrement pas loin ! »

La bande reprit son chemin et disparut à l'horizon...

« Tic-tac... Sacripants ? Ça ne vous dit rien, Jules ? »

« Mic-mac ?... Peut-être... Pan ?... Non, vraiment, pourquoi, ça devrait ?... »



## LA PART DES ANGES...



Récit fait par Malcolm Mac Allister au constable John O'Connell, dans un Pub, quelque part dans les Highlands, un soir de brume, et de beuverie.

« Cette fois, Johnny, j'l'ai vu comme j'te vois... Comme j'vous vois tous les deux, toi et ton jumeau assis à côté d'toi! Donc c'était hier soir, just'avant d'rentre mes brebis, j'longe le Loch, comme chaque soir, pis j'entends un gros plouf! Un plouf comme quand la mère Mac Mish avait envoyé valser Angus Mac Donald, mais en plus fort... Dis-donc, y fait soif ici, demande à tes trois frères d'm'en remettre une dose... Voilà, c'est parfait mes p'tits lords,... j'disais donc que j'entends un plouf... Sauf que c'était pas Angus dans l'Loch! No Sir!!!! C'était lui!!!! Lui, j'te dis! Le Monstre! En chair, en os et en écailles... Enfin, on aurait dit plutôt en métal! Ahhhh c'était horrible... tiens, remets-moi une dose sinon j'réponds plus d'moi, j'vais défaillir... Donc, et là ça d'vient terrible, le Monstre se met à brailler... en français!!! Y braille un truc comme: « Jules, je croa que nous sommes arrivés! »

Pis, y prend une autre voix, faut vraiment être un monstre pour faire ça, et y dit: « Ah oui, James, en plein dans le lac! »... Pis hop, plus rien! L'avait disparu... Alors, vous m'croyez maintenant? J'l'ai toujours dit qu'ce monstre était un truc français! Une sorte de grenouille géante!... Ch'suis sûr que c'est la Loire qu'arrive jusqu'en d'ssous d'notre bon vieux Loch Ness!... Salop'rie d'buveurs d'beaujolais!... Allez, Patron, ressert donc tous ces O'Connell, y z'ont tous soif, et moi aussi... Bloody Hell, vous êtes drôl'ment nombreux les gars... »



## LE CHÂTEAU DE LA MOCHE AU BOIS DORMANT

« On fait quoi, là ? demanda Jules, épuisé.

Nos deux amis venaient de sortir, tout dégoulinant de vase, de ce sombre lac dont certainement personne n'entendra plus jamais parler et se dirigeaient vers un manoir lugubre qui ne semblait habité que par des chauves et des souris. Voire par les deux...

« James, il faut que je vous avoue, soupira Jules, dans mon carnet, avec tout ce que j'ai noté depuis notre départ, j'ai de quoi remplir 40 tomes ! Il n'en peut plus mon carnet, il craque de partout, et pour tout dire, moi aussi ! N'allons nous pas enfin rentrer chez nous ?

« Bien sûr que si, répondit James, mais avant cela, une dernière visite s'impose... Ah, c'est ici...

« Ici ? Visite ? Mais à qui ? à part ce corbeau sur cette branche, je ne vois rien qui...

« N'est aveugle que celui qui ne veut pas croârrrrrhhhh, fit le corbeau, où plutôt la vieille sorcière qui, en équilibre, non pas sur une branche mais sur un balai, venait de se poser par terre.

« Bonsoir Minerva, toujours en beauté !

« Vous m'insultez, James, vous me prenez pour Victoria, cette vieille pimbêche !

« Loin de moi cette pensée, chère amie... Mais savez-vous que le dernier rendez-vous que je m'étais fixé pour ce tour du monde, ne pouvait être qu'avec vous...

Dans un mouvement digne d'un danseur de tango, James sortit de sa manche un magnifique bouquet de roses et s'agenouilla devant Minerva.

« Ça va, James, soupira la vieille, pas la peine de faire tout ce cinéma, si vous croyez que je n'ai pas compris votre manège... Elle se recula et fit apparaître tout un échantillon de balais rutilants de différents tailles.

« Combien en voulez-vous ? C'est de la super qualité...

« Deux, et des rapides... Ceux-là feront l'affaire...

« Marché conclu, ils sont à vous !

« Règlement à trente jours, comme d'habitude ?

« Of course, fit la sorcière. Et elle disparut comme elle était venue.

James fit un clin d'œil à Jules et enfourcha un des balais.

« Eh bien quoi ? On rentre à la maison ! C'est bien ce que vous vouliez, non ?...



## THERE'S NO PLACE LIKE HOME...

Pourquoi pas ? se disait Jules. Il venait de penser à un nouveau titre de livre, et franchement, on n'en était plus à une invraisemblance près. Qui eût cru, en effet, 50 jours plus tôt, qu'il bouclerait son tour du monde, à cheval sur « ça » !...

« Oui, avait dit James, « Cinq semaines en balai », votre éditeur va sûrement adorer !... »

Le ciel était bouché et ils venaient juste de survoler la pointe du Cotentin lorsqu'une grosse et longue saucisse grise manqua de les percuter par tribord. Ce n'était finalement pas une saucisse, mais un dirigeable.

« Achtung ! Hurla, à son bord, un prussien aux moustaches en forme de crocs. Le dirigeable vira, hélas trop brusquement, chavira, s'enflamma et sombra dans les flots. Le teuton continuait à hurler.

« Qu'est-ce qu'il dit ? demanda James.

« Je ne comprends pas bien... à l'aide, je crois, puis... Zeppelin ?... »

« L'aide... Zeppelin ?... Ça ne veut rien dire... oh et puis flûte... et ça ? Qu'est-ce que c'est encore ? Mais il y a un monde fou dans ce ciel !... »

Par bâbord arrivait en effet, et à toute vitesse, une montgolfière visiblement en perdition. Elle percuta de plein fouet les deux balais qui partirent en vrille. Nos amis sautèrent dans la nacelle in extremis.

Le conducteur du ballon s'écria :

« Trop lourd ! Nous sommes trop lourd !... »

« On se présente d'abord, s'il vous plaît ! Fit James, d'un air outré.

« Euhhh, oui, très bien, fit l'autre, eh bien je m'appelle Frog... Philéas Frog ! Mais je disais : nous sommes trop lourd ! »

« Un bien joli nom, dit James, et c'est vous qui êtes trop lourd ! Puis il balança le dénommé Frog par-dessus bord.

« Bon débarras, fit Jules.

« Je ne vous le fais pas dire, ajouta James en se frottant les mains, mon vieux, je crois qu'il est vraiment temps de rentrer... »



## LE TOURBILLON DE LA VIE

Mon cher Jules,

C'est, dans ce chalet en Autriche où je... enfin nous... passons quelques jours, que j'ai appris avec soulagement, par l'intermédiaire de la chère madame H., mais aussi par les gazettes qui s'en sont faits l'écho, de votre retour mouvementé. Il paraît que le ballon qui vous a permis de rentrer s'est écrasé sur l'aile ouest du château de votre comparse, le fantasque monsieur James.

Quel dommage! Mais vous êtes sains et saufs, c'est le principal...

Jules mon ami, je dois hélas vous dire que si vous êtes sauf de corps, c'est votre santé mentale qui m'inquiète. Tous vos récits ne sont qu'une suite insensée d'inepties, fort mal écrits de surcroît et, dans l'état, je vois mal comment continuer à publier un tel fatras qui ne peut que m'amener vers une faillite certaine. J'attendrai donc des nouvelles de votre rétablissement et nous verrons ultérieurement.

Quant à James, pouvez-vous le rassurer? Son épouse, madame F. va bien, et même très bien, elle nous a rejoint et nous formons une joyeuse bande. À ce propos, nous venons de faire la connaissance d'un jeune écrivain, monsieur Roche, au talent prometteur. Il a été fort ému par notre amical trio mais c'est surtout le récit de vos abracadabrants exploits qui l'a passionné.

En notant vos noms : Jules et James, il a, et c'est amusant, commis l'erreur d'écrire Jim au lieu de James. Madame F. l'a repris.

Elle avait des bagues à chaque doigt et des bracelets autour des poignets qui sitôt l'enjôlèrent.

Mais chut, n'en dites rien à James...

Et puis, Jules, un dernier conseil : grandissez que diable!

Vous ne pouvez pas rester un enfant toute votre vie...

Pierre-Jules Hetzel



## N'OUBLIE PAS MES PETITS SOULIERS...

Longtemps il s'était couché débonnaire. Et pourtant ce matin-là, James était inquiet. Et si, cette nuit, il n'avait pas pu venir ? Et si, avec son embonpoint, il était resté coincé dans une des nombreuses cheminées du château ? Et si, pire que tout, il ne l'avait pas reçu sa lettre ? Après tout, qui pouvait savoir comment fonctionnait la poste dans le Grand Nord ? En tout cas pas lui, James, car même s'il savait beaucoup de choses pour son âge, la taille approximative du ventre du Père Noël par exemple, il n'avait quand même que 7 ans, et il venait de faire un rêve très, mais alors très étrange...

Longtemps il s'était levé de bonne heure. Mais pas cette fois ! Et pour cause, Jules avait veillé tellement tard dans l'espoir de le voir, qu'il s'était endormi juste avant minuit. Il avait fait ce cauchemar bizarre. Et voilà, il l'avait encore raté ! Et d'ailleurs, est-ce qu'il existait seulement ? On le prenait vraiment pour un bébé !... Le livre, qu'il avait lu avant de s'endormir, « Max et les très grosses bêtes », atterrit dans les braises de la cheminée. Jules était encore un petit garçon de 8 ans, mais ses colères étaient déjà terribles...

Et puis, Jules et James se frottèrent les yeux et virent les gros paquets. Ils se précipitèrent, déchirent les papiers cadeaux, ouvrirent les boîtes... Pour James, ce fut un incroyable jeu de construction avec des poulies et des vis et des mécanismes comme il n'en avait jamais vu auparavant. Pour Jules, ce fut une étincelante machine à écrire, « rapide » disait la notice, « efficace, et qui vous entraînera jusqu'au point final sans jamais faire une seule faute... »

« Ow, ow, ow... Fit une voix dans la cheminée de James

« Ow, ow, ow... Fit la même voix dans la cheminée de Jules.

On ne sait jamais quand commencent les rêves, ni comment ils se terminent.

Et si vous voulez mon avis, c'est mieux comme ça...

